

Études littéraires africaines

LARANGÉ (Daniel S.), *De l'écriture africaine à la présence afropéenne. Pour une exploration de nouvelles terres littéraires*. Paris : L'Harmattan, 2014, 252 p. – ISBN 978-2-343-02737-1



Marjolaine Unter Ecker

Numéro 40, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036008ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036008ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Unter Ecker, M. (2015). Compte rendu de [LARANGÉ (Daniel S.), *De l'écriture africaine à la présence afropéenne. Pour une exploration de nouvelles terres littéraires*. Paris : L'Harmattan, 2014, 252 p. – ISBN 978-2-343-02737-1]. *Études littéraires africaines*, (40), 233–234. <https://doi.org/10.7202/1036008ar>

regards féminins sur la guerre permet à Assia Djébar de sonder le continent féminin de son pays et de sa culture.

Cette étude s'adosse à une grande précision conceptuelle pour éclairer d'un jour nouveau le roman d'Assia Djébar et l'implication des femmes dans les conflits sociaux et nationaux au Maghreb, d'autrefois, d'aujourd'hui et de demain. Elle intéressera tous ceux que la disparition du chantre de la sororité, le 6 février 2015, inciterait à en savoir plus sur son engagement esthétique.

■ Emmanuel KAMDEM FOPA

LARANGÉ (DANIEL S.), *DE L'ÉCRITURE AFRICAINE À LA PRÉSENCE AFROPÉENNE. POUR UNE EXPLORATION DE NOUVELLES TERRES LITTÉRAIRES*. PARIS : L'HARMATTAN, 2014, 252 P. – ISBN 978-2-343-02737-1.

Spécialiste en littérature francophone, Daniel S. Larangé rassemble dans cet ouvrage différents articles, dont la plupart ont déjà été publiés auparavant dans des revues spécialisées. L'introduction présente les sujets abordés par chacun d'entre eux et les auteurs, principalement des auteures, qui y sont étudiés : Calixthe Beyala, Léonora Miano, Muriel Diallo, Élisabeth Tchoungui, Brigitte Tsobgny, Naomie K., etc. Leurs œuvres s'intéressent à des questions qui interrogent l'identité de la femme noire, notamment en France. Parcours migratoires, sexualité, Paris et sa cité, esthétique littéraire « intermédiaire » sont les thématiques qui sont exploitées dans ces études. Ici et là revient un même mot : *Afropéen(nne)*, que Léonora Miano emploie et défend dans la plupart de ses œuvres. Il s'agit pour l'auteure de faire entendre une identité nouvelle, qui surgit de l'entre-deux des espaces (Afrique et Europe) et des temps (passé et présent).

C'est cette littérature « afropéenne » que Daniel S. Larangé cherche à définir dans cet ouvrage, avec un regard sociocritique. Les œuvres qu'il y évoque explorent l'histoire, le parcours et le quotidien de figures qui ont pendant longtemps été absentes de la littérature française, parce que situées à la périphérie des représentations sociales et culturelles en France (publicité, médias, politique, art...) : il existe pourtant une « France Noire », et il serait temps d'en parler, disent ces auteures. Elles clament l'existence de cette population située à la marge du pays, en l'extirpant des clichés et de l'ombre : « L'afropéanité est amenée à monter sur scène » (p. 241). Le chercheur montre ainsi comment la désillusion succède à l'espoir suscité par la migration vers l'Occident dans son article « Le Pari(s)

littéraire des écrivaines camerounaises ». Dans les œuvres afropéennes, Paris n'apparaît pas comme la Ville-Lumière dont les personnages rêvaient, mais comme une société qui marginalise toute une partie de la population, notamment les immigrés et les générations qui leur succèdent. Ces espaces périphériques deviennent à leur tour sources de création et d'identité, sources que l'on retrouve dans la musique (le rap notamment), l'art (le graf⁹), et bien sûr dans la littérature. Celle-ci s'inspire du petit écran et de la publicité, avec « (im)pudeur et (im)pudicité » (p. 63), notamment dans le domaine de l'érotisme féminin (ainsi qu'on peut le lire dans l'article « D'un érotisme mystique aux enfers de la pornographie », faisant « jazer » les voix des personnages et de leurs auteures. Celles-ci, qui n'hésitent pas à s'exprimer sur la scène médiatique, écrivent à partir de ce qu'elles sont : femmes et noires, femmes et afropéennes. Elles font bouger les frontières, qui doivent être non pas des barrières mais des lieux de contact : « À l'heure de la globalisation, l'afropéanité émerge comme le lien naturel entre la culture française millénaire et les cultures des autres continents, des Afriques, des Antilles, mais aussi du reste du monde, car cette afropéanité dépasse les limites étroites et inactuelles des frontières physiques pour s'étendre sur les territoires de l'imaginaire et du post-exotisme » (p. 240). Une littérature résolument (post)-moderne donc, qui s'inscrit avec clairvoyance dans la société française contemporaine.

Nous saluons l'initiative de Daniel S. Larangé ; il nous permet, avec cet ouvrage, d'appréhender toute la richesse de ces « nouvelles terres littéraires », qui résonnent en conclusion comme l'avenir des littératures francophones et françaises.

■ Marjolaine UNTER ECKER

LE LAY (MAËLINE), « LA PAROLE CONSTRUIT LE PAYS » : THÉÂTRE, LANGUE ET DIDACTISME AU KATANGA (RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO). PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. FRANCOPHONIES, 2014, 490 P. – ISBN 978-2-7453-2791-8.

Il s'agit de la publication de la thèse de Maëline Le Lay, dont l'objectif général est de contribuer à rendre visibles des littératures locales échappant aux circuits institutionnels du livre, ignorées bien souvent par les chercheurs travaillant sur des littératures africaines issues des diasporas et écrites en langues européennes. Maëline Le Lay adopte donc une approche résolument locale, ce qui inscrit cette étude dans des préoccupations géocritiques et anthropologiques d'une grande actualité. Déterminée à mettre au jour des